

Ferré : le chant du poète

Un nouvel album, un nouveau récital, Léo Ferré ouvre ce soir le Toursky. Pour son ami Martin et cette ville, Marseille, qu'il aime tant...

Il y a eu les maudits. Poètes haillonneux, "voleurs de feu", sonnait l'en avant d'une poésie "vraie", heuristique, loin des exercices de style, des euphonies factices, des cadences émollientes, ils y ont laissé la peau de leurs illusions. En vrac: Rimbaud, Baudelaire, Verlaine, Appolinaire et, plus près, Artaud... La poésie de l'anathème a eu ses visionnaires. Derrière, dans ces années 90 où la télé inocule son sérum dormitif, où Madame Soleil promet que rien n'est perdu, où la misère est prise en charge par le R.M.I, la poésie est paraît-il dans le creux. Comme si l'histoire présente gardait le secret de l'identité de ses "Albatros".

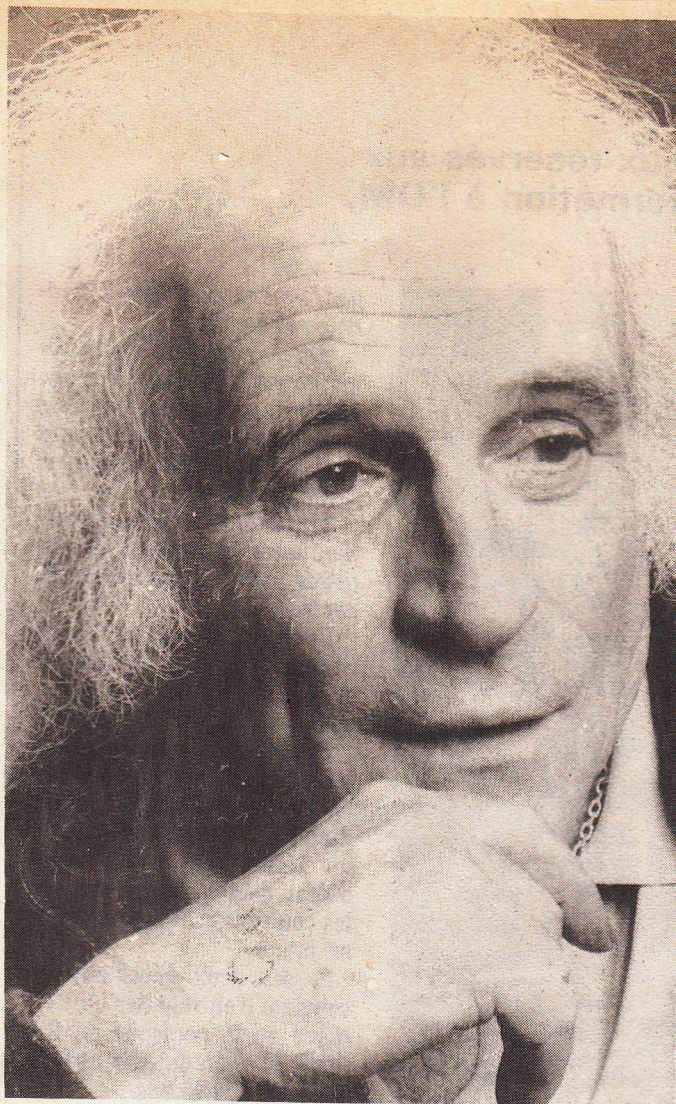
Est-ce pour cette raison que Léo Ferré a intitulé son dernier album, "Les vieux copains"? En souvenir, sans doute, de ses copains d'infortune, qui ont changé devant "le besoin de vivre". Lui, Ferré, il a trimé avant de vivre de sa poésie. Et il sait très bien que, quelque part, il est veinard.

Car si aujourd'hui, son ventre ne résonne plus de borborygmes affamés, Ferré n'a pas de problème de conscience: s'il mange à sa faim, c'est toujours avec les mêmes idées, la même répulsion à se fondre dans le moule sociale. Il a ses allergies tenaces, qu'aucun allergologue n'a pu extirper, cet obstination irréfragable à protéger sa pureté contestataire. *"Je ne me dis jamais que je suis libertaire. Je l'étais simplement dans le ventre de ma mère"*.

Rimbaud et Appolinaire

Il est né comme ça, Léo. En restant seul, peut-être, "mais peinarde". Avec des rages au ventre, avec lesquelles il n'a jamais pu pactiser. Pour lui, il n'y a qu'une seule musique valable, à savoir la solitude, qu'il apprécie jusqu'à l'abrutissement. Ses proches, ceux qui défilent en Toscane comme on va à Lourdes, rapportent qu'il lui arrive de se retirer seul, des heures durant, dans son atelier de travail. Il écoute la symphonie du silence, "cette musique formidable". Il compose. Il écrit. Et chante. D'une voix métallique, sépulcrale, piquante, luciférienne... Cette voix qui a tant fait pour la poésie: ne répètera-t-on jamais assez qu'il a fait descendre dans la rue Baudelaire, Aragon, Rimbaud, Appolinaire, un sacré quatuor tout de même, démontrant, si cela était encore nécessaire, que la poésie était musique avant toute chose...

"La musique est ce véhicule qui apporte la musique chez les gens". Car, si la musique réussit tant au charabia anglo-saxon, il n'y aucune raison



pour qu'elle ne rende pas ce service à la poésie. Et si, en plus, le compositeur porte le nom de Ferré... Dans son dernier album, l'oeuvre se poursuit: il a mis en musique *La maline* de Rimbaud et *Automne Malade* d'Appolinaire.

Ferré: quel nom! Comment ne pas ressentir un immense vertige devant une telle discographie! Ses contempteurs eux-mêmes ont quelque mal à lui chercher noise. Il ne fait

pas l'unanimité, c'est clair. Sa graine d'ananar ne pousse pas de partout. On le voit traîner avec sa chemise noire, sans plis, sa tête de hibou au cou, sa Celtique âpre au bec, sa crinière grise retombant sur des épaules de cuir. Il inquiète, il intrigue. On le croit atrabilairre. Certains journalistes tremblent à l'idée de l'interviewer. Les confidences de ses plus proches brossent de lui un portrait complètement diffé-

rent. Ferré se méfie, c'est sûr, des amitiés faciles. Il apprécie peu la bourrade. La superficialité le rend bougon...

Mais Marseille, au contraire, est plutôt enchantée, "cette mer monstrueuse d'affection et de tendresse" comme il l'écrit dans le programme du Toursky, le théâtre renaissant de son ami Richard Martin. Léo Ferré a 74 ans. Le

temps s'écoule pour tout le monde mais à cet âge-là, c'est bizarre, on a l'impression que l'horloge du temps est plus affolée. Un jour, au cours d'un documentaire, il a parlé de la mort: *"Je ne la connais pas. Je ne peux avoir peur d'une chose que je ne connais pas"*. Et si c'était à refaire? *"Non, ou alors seulement si j'ai l'assurance de pouvoir vivre autre chose"*.

Stéphane MENU

□ Léo Ferré à 21h ce soir et demain soir au Toursky, 16, passage du théâtre (rue Edouard Vaillant). ☎91 02 58 35.